

Chapitre 2

Juin 2010

- Gabriel! Tu aurais pu te mettre en tenue avant de venir à ton pot de départ!
- Mais ! Je suis en tenue!
- Non! Définitivement pas! Tu ne portes pas les bons galons!
- Hein?
- C'est fou ce qu'un petit bout de papier peut contenir comme informations, dit encore notre chef, ici-même il est stipulé que vu que le sieur Gabriel Lemaslin avait de plus en plus de mal à finir son jogging sans rendre son petit déjeuner, il valait mieux lui donner plus de responsabilité, je ne sais toujours pas comment l'administration a pu laisser passer un tel cas, toujours est-il que tu es promu au grade de commandant de police. Tous mes vœux Gabriel et je te souhaite de réussir dans ta nouvelle affectation, en clair, il est temps que tu ailles emmerder quelqu'un d'autre! Mais assez papoter ou sont les boissons?
- Ici chef!
- A la tienne! Gabriel.

Notre assemblée se dispersa un peu, de petits groupes se formèrent, mon ancien partenaire et actuel chef, se rapprocha de moi.

- Alors tu as déjà trouvé une maison?
- Oui, Sandra a découvert une vieille bâtisse restaurée à neuf dans l'est de Rennes entourée de quelques milliers de mètres carrés de terrain, nos seuls voisins sont à cinq cents mètres de là.
- J'avais oublié tes goûts pour le grandiose, me dit-il, ainsi que le fait que tu ne travaillais pas mais avais un hobby!

La soirée se termina rapidement, tout le monde voulait rentrer chez soi, je refis un passage par mon bureau, pour jeter un œil une dernière fois, somme toute j'avais passé quinze ans ici, une quasi éternité, à partir de demain j'étais en vacances pour quatre semaines et notre déménageur allait arriver demain matin à six heures. Le deux août je devais reprendre le boulot à Rennes, j'allais avoir un nouveau partenaire, mais le boulot serait le même, depuis cinq ans je m'étais spécialisé dans les cas un peu limite, meurtre en série, malade mentaux, etc.. enfin la crème de la crème. Je dis encore au revoir à tout

ceux qui étaient de service et rentrais chez moi avec mon carton de déménagement sous le bras. En arrivant chez nous, Sandra, ma femme et nos deux enfants, Émilie et Erwan, étaient plongés dans les derniers cartons, notre maison était le chaos pur, nous n'avions même plus de lit, ils étaient démontés, ce soir ce serait camping dans le salon et pizza sur le plancher. Le lendemain à dix heures du matin je fermais notre maison vide à clefs et nous prenions la route vers Rennes, nous avions déjà les clefs de notre château comme l'appelaient les enfants, notre camion de déménagement devait arriver vers quatre heures sur place, nous arrivâmes nous même peu de temps auparavant, la propriété commençait dès le bord de la route, il y avait une petite maison en pierre et une petite route en sous bois et après trois cents mètres la maison, oh! Pardon le château apparaissait, il était minuit passé quand les déménageurs nous laissèrent au beau milieu d'un chaos de meubles et de cartons, dès le deuxième jour les enfants ne furent plus aussi assidus et commencèrent à nous laisser tomber avec nos cartons à déballer, ils prirent la poudre d'escampette et allèrent explorer les environs. Il y avait encore des travaux à faire, les installateurs venaient d'arriver pour monter la cuisine, avec un peu de chance nous pourrions manger chaud ce midi, peu avant midi la première pièce était finie et nous pûmes inaugurer notre cuisine, nous vîmes Erwan revenir accompagné d'une jeune fille qui semblait avoir son âge.

- Papa, je te présente Laure Desmaretz la fille de nos voisins je l'ai invitée à manger avec nous.
- Soit la bienvenue, Laure, Erwan occupe toi d'elle cela ne va pas durer bien longtemps c'est bientôt prêt.

En mettant la table je les observais tous les deux, elle était mignonne, même si elle était habillée un peu chaudement pour une journée d'été, elle portait des lunettes de soleil, qu'elle n'avait pas retiré même à l'intérieur de la maison, seules ses mains et son visage étaient découverts. Elle vit que je la regardais, elle me sourit.

- Je m'excuse pour les lunettes de soleil mais je suis extrêmement sensible au soleil, aussi bien ma peau que mes yeux et il faut que je me protège quand il fait beau comme aujourd'hui.
- Tu n'as pas à t'excuser, lui répondis-je, tu veux que je tire les rideaux?
- Si cela ne vous dérange pas, je ne dis pas non, je pourrais alors les retirer, dit elle en montrant ses lunettes.

Dès que la pièce ne fut plus en plein soleil elle ôta ses lunettes et nous laissa voir de

beaux yeux bleus très clairs. Elle souriait tout le temps, et je voyais que mon fils était tombé sous son charme, après manger ils partirent tous deux se promener, ils venaient à peine de sortir que Sandra se mit à rire.

- Erwan est foutu, tu as vu comment il la regarde.
- Je crois que c'est réciproque, lui répondis-je.

Nous rangeâmes la cuisine et nous attaquâmes aux chambres des enfants, il nous fallut toute l'après midi mais en fin de journée nos trois chambres étaient finies, nous vîmes Erwan et Laure revenir en se tenant la main et en se souriant comme seuls deux amoureux peuvent le faire, Sandra me regarda.

- Il va falloir que l'on discute avec lui avant qu'il ne soit trop tard, me dit elle, tu le fais ou je m'en occupe.
- Comme tu veux, répondis-je.
- Je vais lui parler!

En fait j'étais heureux que Sandra se soit proposée pour lui parler, j'avais horreur d'aborder ce sujet avec nos enfants, je me sentais mal à l'aise, j'avais l'impression de m'immiscer dans leur vie privé, j'avais déjà eu l'occasion d'en parler avec Erwan il y avait un ou deux ans, et c'était moi qui m'étais senti le plus bête, dans le style « Mon fils il faut maintenant que nous parlions des choses de la vie! » « Oui papa, qu'est-ce que tu veux savoir? » et il allait bientôt falloir s'occuper d'Émilie elle avait douze ans maintenant et dès qu'elle allait avoir ses règles cela devenait un sujet incontournable, même si notre société avait décidé qu'un enfant ne devenait officiellement adulte qu'à dix-huit ans, il n'empêchait pas que ceux-ci, même si ils n'avaient pas le droit de conduire une voiture, ni même une mobylette, dès douze ou treize ans pouvaient très bien mettre un bébé en route, avec toutes les conséquences que cela pouvait avoir. Quelques jours plus tard c'est moi qui les surpris en train de s'embrasser dans le garage, et de nous trois ce fut moi le plus gêné, eux deux se mirent à rire en voyant la tête que je faisais. Le mois s'acheva et il ne nous restait plus que quelques cartons. Nous avons décidé d'attendre encore un peu avant de pendre la crémaillère, nous voulions d'abord faire connaissance avec quelques personnes, sinon il n'y aurait pas grand monde à faire la fête, depuis que maman refusait de se déplacer de chez elle, elle était allée s'exiler du côté de Reims, Sandra avait perdu ses parents avant que je fasse sa connaissance, nous n'avions pratiquement plus de famille. Au début du mois j'étais allé me présenter à mon bureau et avais reconnu les environs et demain c'était le grand jour, ce midi Erwan avait invité son amie à manger, eux

deux filaient le parfait amour, Émilie se retrouvait un peu seule mais elle comprenait, ou tout au moins essayait de comprendre son frère. Après le repas ils s'éclipsèrent tous les deux nous laissant seuls, nous allâmes nous promener dans les environs, à travers champ et je dus perdre mon téléphone portable, je ne m'en rendis compte qu'en rentrant à la maison, je repartis seul sur mes pas et finis par le retrouver sur le sentier où nous avions chahuter avec Sandra et Émilie, je venais de le ramasser quand j'aperçus Erwan et Laure dans le sous bois à proximité, ils étaient soudés l'un à l'autre, Laure avait sa tête dans le cou d'Erwan et le caressait de la main d'une manière très effective, celui-ci semblait passé un moment très agréable et je me fis l'effet d'être un voyeur et m'empressais de disparaître sans faire de bruit. Quand Erwan rentra à la maison je ne pus m'empêcher de le chahuter un peu.

- Hé Erwan! Tu as mal à la gorge? Pourquoi portes tu un foulard?
- Oui un peu, me répondit-il!

Sandra voulut se lever pour aller le voir, je lui mis la main sur le bras.

- Laisse le, il n'est pas vraiment malade, laisse lui le temps de se changer et de maquiller le suçon qu'il doit avoir dans le cou.
- Oh! Comment le sais-tu?
- Je les ai vu, la petite y allait sérieusement!
- Voyeur!
- C'est l'effet que cela m'a fait, je peux te dire que j'ai vite déguerpi je crois que je serais mort de honte si ils m'avaient surpris en train de les regarder.

Elle rit et vint me prendre la main, elle me fit me lever et m'entraîna dans notre chambre.

Le lendemain je me présentais à mon nouveau patron.

- Gabriel Lemaslin! Enfin! Votre partenaire vous attend avec impatience, nous avons eu un meurtre rituel lors de la pleine lune la semaine dernière à Laval et nous avons besoin de vous il faudrait que vous y alliez, votre partenaire vous attend sur place.
- D'accord je passe par chez moi récupérer quelques affaires, comment je me rend là bas?
- Vous n'avez qu'à prendre une de nos voitures.

Je me fis raccompagner chez moi et expliquais à Sandra que je devais déjà partir.

- Fais bien attention à toi, mon amour!
- Ne t'inquiètes pas, à vendredi et j'espère peut-être avant.

Dans le milieu de l'après midi j'arrivais au commissariat de police de Laval, un bureau avait été mis à notre disposition, un des OPJ m'y conduisit.

- Entrez commandant! Votre partenaire va bientôt rentrer elle est juste allé manger.
- Elle?
- Oh! vous ne saviez pas que ce serait une femme? Attendez vous à une surprise!
C'est une sacré belle fille.

Dans le couloir je vis une femme arriver, elle portait un tailleur sombre, ses cheveux presque noirs lui descendaient jusque dans le dos, elle avait un visage très fin, une bouche bien dessinée, en bref on m'avait attribué un putain de super modèle comme partenaire, Sandra allait être enchantée, je voyais déjà sa tête quand j'allais lui présenter ma partenaire. A son entrée je me levais et vins au devant d'elle.

- Bonjour je suis le commandant Gabriel Lemaslin!
- Lieutenant Rebecca Saintsens, votre nouvelle partenaire, me répondit elle.
- Enchanté de faire votre connaissance!
- Personne ne vous avait prévenu que vous alliez travailler avec une femme?
- Non, personne n'a jugé utile de me prévenir, mais enfin cela importe peu. Ou en êtes vous, vous pourriez me mettre un peu au courant?
- Venez je voulais de toute manière retourner sur les lieux, nous en discuterons en y allant.

Nous montâmes en voiture et pendant le trajet elle commença à me brosser la situation.

- La victime s'appelle Bernadette Martin, trente-cinq ans, célibataire, pas de proches dans la région, pour ce que j'ai pu me rendre compte elle semblait vivre un peu recluse, je ne lui ai pas trouvé d'occupations autres que son travail, seules quelques photos semblent prouver qu'elle pratiquait le parachutisme, mais je me suis renseignée auprès des clubs alentours, personne ne la connaissait. J'ai transmis les photos au labo, avec l'espoir qu'ils arrivent à trouver quelque chose. Le jour du meurtre elle a quitté son bureau à dix-sept heures trente et est rentrée directement chez elle, une voisine l'a aperçu alors qu'elle rentrait chez elle, le lendemain matin elle ne s'est pas présentée à son travail, cela a paru assez bizarre à ses collègues pour qu'ils se fassent du souci et vers midi deux d'entre eux sont allés chez elle, ils ont trouvés la porte entrebâillée, l'on ouvert et nous ont appelé aussitôt, elle était dans son salon, les meubles de la pièce avait été repoussé contre les murs, il y avait un pentagramme négatif dessiné sur le sol et la victime y

avait été déposée et mise en place comme sur l'étude de Vitruve de Leonard de Vinci.

- Comment la victime a-t-elle été tuée?
- Perte de sang! Elle n'en avait plus une goutte dans son corps et la seule blessure qu'elle avait c'était une morsure au cou, la carotide a été sectionnée. Nous avons déjà l'emprunte de la mâchoire du meurtrier, bienvenu dans le monde de Bram Stoker. J'ai réussi jusqu'à maintenant à tenir la presse relativement à l'écart, mais même dans nos rang certains commencent à appeler le meurtrier Dracula.

Nous étions arrivés sur place, Rebecca me laissa passer et ne dit plus rien, me laissant prendre la « température » de la pièce. En entrant il y avait une sorte de petit vestibule, qui donnait directement sur le salon par le biais d'une porte fenêtre double, l'appartement était décoré avec soin, tout était propre, aucune poussière, dans l'entrée il y avait quatre photos encadrées représentant des lieux de culte Celtes, dans le salon il y avait tout un mur consacré à une sorte d'album photo, le pentagramme dessiné pointe en bas devait avoir à peu près deux mètres de diamètre on voyait les contours de la silhouette du corps, bras et jambes écartés.

- A-t-on retrouvé des traces sur son corps? Des empreintes peut-être.
- Aucune! Elle a été soigneusement lavée, manucurée, épilée, elle était maquillée mais très légèrement, celui ou celle qui a fait cela connaissait son boulot.
- Qu'en est-il du message?
- Comment savez vous?
- Il y a toujours un message! Parfois caché, parfois en toute évidence, mais il y en a toujours un.

Elle me tendit une feuille de papier.

« Vous, Seigneur des Tours de l'est, Vous, Seigneur de l'Air, Je vous convoque, vous éveille et vous appelle pour assister à mon rite et garder le Cercle. »

- c'est le rituel d'ouverture du cercle, l'appel du premier élément.
- Comment savez vous cela?
- Ma mère était, pardon est prêtresse.
- Oh! d'accord, je comprends.
- Et bien cela promet!
- Pourquoi?

- Si je me rappelle bien il y a en tout quatre éléments invoqués lors de ce rite, l'air, le feu, l'eau et la terre, mais dans ce cas le pentagramme dessiné est faux et ne correspond pas. Dans tous les cas ceci n'est que le début, si je ne me trompe pas, nous avons affaire ici au début d'une série. Avons nous dans les archives des meurtres semblables?
- Je vais mettre du monde sur cette recherche
- Y a-t-il d'autre traces dans le reste de la maison?
- Rien tout a été nettoyé de fond en comble et même le sac de l'aspirateur a disparu, aucunes traces d'effraction, c'est comme si elle avait laissé entrer son meurtrier et avait attendu tranquillement qu'il la vide de son sang. Les résultats de l'analyse sanguine, enfin du peu que nous avons retrouvé, montre une très grosse dose d'endorphine, elle a prit son pied en mourant.
- Je connais des méthodes bien plus cruelles et douloureuses de passer l'arme à gauche. Répondis-je en souriant. Les voisins ont vu ou entendu quelque chose?
- Rien! Aucun véhicule suspect, aucun rôdeur, aucun inconnu, à la connaissance de ses collègues elle n'avait aucun petit ami et les voisins ont dit qu'il était très rare qu'elle ait de la visite.
- Qu'a donné la fouille de son ordinateur?
- Nous n'avons trouvé aucun ordinateur chez elle, juste le portable qu'elle utilisait au travail, et nous n'avons rien trouvé dessus.
- Pourrait-on avoir une liste des pratiquants de l'ancienne religion dans la région, et je voudrai parler à la grande prêtresse régionale.
- Je ne sais pas ou je vais pouvoir trouver cela!
- Si vous voulez je peux téléphoner à ma mère elle saura très certainement me dire son nom.

Je sortis mon portable et allais appeler ma mère, quand Rebecca me mis la main sur le bras.

- Ce n'est pas la peine de la déranger, je vais bien trouver.
- Comme vous voulez!
- Commandant, vous pouvez me rappeler votre nom de famille?
- Lemaslin! Pourquoi?
- Je ne m'en rappelais plus

Je la vis pâlir.

- Rebecca, cela ne va pas? Vous êtes toute pale d'un seul coup.
- Ce n'est rien, ce doit être l'ambiance qui règne dans cette maison.
- Vous pouvez m'appeler Gabriel, vous savez, nous allons travailler chaque jour ensemble.
- D'accord.

Nous avons repris le chemin du retour, je voyais qu'il y avait quelque chose qui la tracassait.

- Allez, crachez le morceau, qu'avez vous?
- Vous croyez vraiment que cela pourrait être le fait d'un membre de l'ancienne religion?
- Non pas vraiment, en général ils prônent l'amour et la compréhension, et pour autant que je me souvienne, je n'ai jamais entendu maman parler de sacrifices qu'ils soient humains ou non. Mais ce n'est pas une raison pour ignorer cette piste, personne n'est à l'abri d'une crise de folie, et j'aimerais beaucoup rencontrer la grande prêtresse, elle doit savoir combien il y a de groupe dans la région et qui les dirige. Mais en quoi cela vous dérange-t-il à ce point?
- Cela me paraît aberrant, ces gens sont tellement orientés vers l'amour et le respect d'autrui que je ne les crois pas capable de telles atrocités.
- Vous semblez bien connaître le fond de la question.
- Assez, oui! Je me suis intéressée autrefois à cette religion.
- Ne vous inquiétez pas je veux juste lui parler, je n'ai pas de préjugé, je serais plutôt mal placé pour cela, vu que ma propre mère est elle même grande prêtresse.
- Nous allons rentrer sur Rennes demain, nous avons tout ce qu'il nous faut, nous pouvons continuer notre enquête de là bas.
- Vous êtes là depuis quand?
- Cela fait plus d'une semaine.
- Ok, alors demain matin nous rentrons.
- Qu'en pensez vous?
- Je pense que nous avons affaire à un homme, avez vous déjà essayé de laver quelqu'un qui ne peut pas bouger et ne peut donc pas vous aider, c'est très difficile et il faut beaucoup de force physique, pour y arriver. Je n'exclus pas une femme,

mais un homme me paraît plus probable.

- Et le motif?
- Ce n'est pas la bonne question, la question est je pense pourquoi elle? Pourquoi Bernadette Martin? Je crois que si nous trouvons une réponse à cette question nous aurons fait un grand pas en avant, quand au motif, je ne sais pas si notre tueur en a connaissance lui-même.

Nous nous séparâmes après manger et allâmes nous coucher, juste avant de me mettre au lit, j'appelais à la maison.

- Allo! Sandra comment vas-tu?
- Tu me manques, comment cela se passe-t-il?
- Ça va! j'ai fait connaissance de ma partenaire.
- « Ta » partenaire! je pouvais presque entendre le grincement de dents, une petite vieille, horrible et myope comme une taupe j'espère?
- Non, plutôt mademoiselle top modèle, un mètre soixante-dix, mince, cheveux longs, noirs, un visage et un corps de rêve.
- Si je la tue, tu devras m'arrêter?
- Probablement!
- Que devrais-je faire pour que tu me couvres?
- Te laisser couvrir, peut-être!
- Tu me manques, sois sage, tu sais déjà quand tu vas rentrer?
- Demain probablement, Rebecca est déjà là depuis la semaine dernière et a déjà tout terminé.
- Rebecca? Hein?
- Oui, Rebecca! chérie je vais travaillé chaque jour avec elle, je ne vais pas l'appeler par son grade tout le temps, ce ne serait pas vivable.
- Et comment as tu réussi à la convaincre de ne rien dire pendant que tu téléphonais?
- Elle est en train de s'échauffer avec les deux femmes de chambre que j'ai fait venir, et je les regarde en me caressant pendant que je te téléphone.
- Décris moi ce qu'elles font, que j'en profite un peu.

À l'autre bout j'entendis Émilie crier.

- Papa! Papa! Quand est-ce que tu rentres?

Sandra murmura.

- Fini, le téléphone rose! Attend, reprit elle à haute voix, je te passe Émilie.
- Papa?
- Bonsoir ma chérie
- Tu rentres quand?
- Demain! Tu vas bien?
- Très bien, maman m'a inscrite à un cours de danse, je commence demain!
- C'est très bien, tu vas peut-être te faire de nouvelles amies.
- J'espère! Parce qu'ici entre Erwan qui commence à loucher à force de regarder dans l'échancrure de Laure, et mademoiselle la sangsue, c'est un peu triste.
- La sangsue?
- Oui Laure! Elle n'arrête de lui faire des suçons, cela fait presque trois semaines que je n'ai plus vu le cou de mon frère.
- Ne t'inquiète pas, tu finiras aussi par trouver un gentil garçon.
- Beurk! J'espère bien que non! Je ne vois pas ce qu'il y a de si intéressant dans le fait d'essayer de s'avaler mutuellement la langue, je trouve cela absolument dégueu!
- Émilie!
- Excuse! Dégoutant!
- Allez! Bonne nuit ma chérie, et à demain!
- Bonne nuit papa! Je te repasse maman.

Nous nous souhaitâmes bonne nuit, Sandra m'avait fait comprendre que nous ne pouvions pas reprendre notre petit jeu, je pense qu'Émilie avait du s'approprier ma place dans notre lit. Il ne me fallut pas longtemps pour m'endormir et quand quelques secondes plus tard, c'était tout au moins l'impression que cela m'avait fait, le réveil sonna je ne savais plus ou j'étais. En descendant manger je retrouvais Rebecca attablée devant un copieux petit déjeuner. En me voyant arriver, elle fit mine de se lever.

- Restez assise! Lui dis-je, Bonjour!
- Bonjour Gabriel, bien dormi?
- Cela m'a paru trop court, alors quoi de neuf?
- J'ai trouvé l'adresse de deux groupes pratiquant l'ancienne religion, un à Laval, l'autre à Saint-Berthevin.

- Ok! nous allons leur rendre visite et nous rentrons à l'issue. Et la grande prêtresse?
- Il paraîtrait qu'elle habite Rennes, mais je n'ai pas son adresse.

Nous nous occupâmes des quatre prêtres et prêtresses, le reste de l'équipe s'occupait du reste, c'était juste la routine habituelle, je n'attendais rien de ces interrogatoires, mais enfin on ne sait jamais. Nous arrivâmes à la maison d'une des prêtresses, Anne Leguen, la porte s'ouvrit au moment où j'allais sonner.

- Bonjour!
- Bonjour, je suis le commandant Lemaslin et voici le lieutenant Saintsens, nous voudrions vous poser quelques questions sur un rite qui s'est mal terminé.
- Oh! Vous voulez sans doute parler du meurtre terrible qui a eu lieu lors de la pleine lune?
- Exactement, pouvons-nous entrer?
- Bien sûr, venez!

Je vis ses traits se figer un court instant quand Rebecca entra et elle nous salua comme j'avais déjà vu ma mère le faire, le poing droit refermé posé sur le cœur, je vis Rebecca hésiter une seconde et répondre de la même manière, elle se relaxa aussitôt. Elle reprit.

- Lemaslin? Savez-vous que notre grande prêtresse porte ce nom?
- Oui, je le sais, il s'agit de ma mère.
- Oh! Que puis-je faire pour vous aider!